

dans un esprit de curiosité littéraire davantage que par souci d'utilité, peut avoir partie liée avec la création, à quel point elle permet et facilite cette circulation universelle des mots, des idées et des émotions qui, loin d'être empêchée par la diversité babélique des idiomes, trouve dans cette diversité même l'occasion et le ressort de son mouvement.

— L. B.

---

BARBARA J. SMITH. *THE ROOTS OF SEPARATISM IN PALESTINE : BRITISH ECONOMIC POLICY 1920-1929* (LES RACINES DU SÉPARATISME EN PALESTINE : LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE BRITANNIQUE DE 1920 À 1929). SYRACUSE UNIVERSITY PRESS, SYRACUSE, 1993. 258 P.

Ce livre fait partie d'un ensemble grandissant d'études qui affirment que certains aspects du conflit arabo-sioniste sont bien antérieurs à ce qu'on avait pensé jusqu'aujourd'hui. Le corpus d'études comprend des travaux comme *The Arabs and Zionism before World War I* (Les Arabes et le sionisme avant la Première Guerre mondiale) de Neville Mandel, *Expulsion of the Palestinians : The concept of « Transfer » in Zionist Political Thought, 1882-1948* (L'expulsion des Palestiniens : le concept du « transfert » dans la pensée politique sioniste de 1882 à 1948) de Nur Masalha, *The Origins of Palestinian Nationalism* (Les origines du nationalisme palestinien) de Muhammad Muslih, un des derniers ouvrages d'Alexandre Schölch, *Palestine in Transformation, 1856-1882* (La Palestine en transformation de 1856 à 1882), *Land, Labor and the Origins of the Israeli Palestinian Conflict, 1882-1914* (La terre, le travail et les origines du conflit israélo-palestinien de 1882 à 1914) de Gershon Shafir, ainsi que *Land and Power : The Zionist Recourse to Force, 1881-1948* (La terre et le pouvoir : le recours sioniste à la force de 1881 à 1948) d'Anita Shapira.

Ces ouvrages ont probablement contribué davantage à approfondir notre compréhension des origines du conflit que ne l'ont fait les

nombreux travaux « révisionnistes » qui, eux, se sont concentrés sur la période autour de 1948. Car aussi importants que soient ces derniers, ils n'ont fait que confirmer par des sources israéliennes, sionistes et occidentales ce que les sources arabes avaient déjà constaté concernant cette période cruciale.

Dans son livre, axé sur la politique britannique en Palestine pendant une décennie, Barbara J. Smith essaie de démontrer que l'État juif en Palestine, « *un Etat dans un Etat* », loin d'être établi en tant que réponse à l'escalade du conflit entre les communautés dans les années 1930, existait déjà sur le plan économique de par son idéologie et ses institutions à la fin des années 1920. Elle déclare notamment que « *le partage économique de la Palestine avait précédé de nombreuses années le partage géographique et était déjà bien en cours vers la fin des années 1920* » (p. 3), et réussit à en apporter les preuves. Elle illustre la dévotion constante que le mouvement sioniste porte au séparatisme et à l'exclusivité, notamment sur le plan économique, ainsi que son succès relatif auprès des quelques officiels britanniques hésitants qu'il a réussi à plier à sa volonté. Bien que le livre ne parle guère de l'économie arabe en Palestine, ni de la réaction arabe au séparatisme sioniste et à la politique britannique en faveur de ce séparatisme, il montre néanmoins clairement l'impact presque entièrement négatif de cette politique sur la majorité palestinienne du pays.

L'ouvrage nous offre un antidote bienvenu à l'important corpus de travaux antérieurs qui avaient tendance à ignorer ces facteurs. Car ces ouvrages prenaient pour argent comptant l'hypothèse britannique et sioniste que le soutien d'une économie juive séparée en Palestine pourrait avoir un impact positif sur la population arabe, et ce par quelque effet inexplicable. Barbara J. Smith confirme, en revanche, que cette hypothèse sur laquelle se fondait la politique britannique des années 1920 était complètement aberrante. Elle démontre que seul un mode de colonisation sioniste totalement différent aurait pu entraîner un certain effet positif de l'activité économique

sioniste sur la population arabe. Ce mode de colonisation aurait dû tenir compte de ce que Shafir appelle les modèles mixtes. Mais même dans ce type de colonisation les Arabes seraient restés strictement subordonnés. Au lieu de cet objectif colonial « traditionnel », le sionisme visait une société avec uniquement des implantations juives et en n'admettant que la main-d'œuvre juive sur les terres occupées selon un droit déclaré « inaliénable » et « à perpétuité ». Le service gouvernemental contrôlé par la Grande-Bretagne faisait, par exemple, constamment pression pour employer le maximum de juifs et le minimum de travailleurs arabes.

L'auteur réussit à démontrer que si l'aspiration vers l'établissement d'une telle situation précédait le mandat, elle n'a pu se réaliser complètement qu'à l'ombre d'un pouvoir britannique qui, dès la fin des années 20, avait déjà jeté les bases économiques pour qu'un Etat juif séparé puisse s'établir dans un pays arabe : « *La politique britannique [...] a fourni dès les débuts du mandat un environnement propice au développement d'une enclave sioniste plus importante et plus homogène, ce qui a mené à la bifurcation de l'économie en Palestine* » (p. 4). Pour corroborer sa thèse, l'auteur examine les finances, l'immigration, l'acquisition des terres et l'industrie en montrant de quelle manière les Britanniques étaient fidèles aux recommandations de leur propre déclaration Balfour. Le parti pris constant en faveur du sionisme, le manque permanent de considération pour les aspirations arabes, la tonalité raciste de la politique britannique envers Arabes et juifs, les continuelles lamentations des sionistes se plaignant de ce que les Britanniques ne faisaient pas assez pour eux – tous ces facteurs ressortent clairement du livre de Smith, et ce au plan de la politique économique, celle-là même qui a permis au mouvement sioniste de s'installer en Palestine et de se préparer à la réalisation d'une hégémonie exclusive sur le pays.

C'est un ouvrage lucide et bien écrit qui sera d'une immense utilité pour les spécialistes et les

étudiants, mais aussi pour des lecteurs occasionnels. Restent quelques points faibles : le livre se termine de manière abrupte et aurait profité d'un chapitre de conclusion. L'auteur commet quelques erreurs concernant le domaine arabe, qui n'est pas au centre de l'ouvrage (le journal *Filastin* était publié à Jaffa et non pas à Haïfa [p. 131] ; le détenteur de la concession de Huleh était Salim 'Ali Salam [p. 125]). Mais ce sont là des points insignifiants comparés à l'exploit que représente ce livre : démontrer de manière détaillée et complète comment les bases économiques d'un Etat juif en Palestine ont été la conséquence directe de la politique britannique des années 1920.

— RACHID KHALIDI  
*Journal of Palestine Studies*, n° 98, hiver 1996.  
Traduit par Nicola Hahn.

---

HALA HILMI HODEIB. « PIERRES ET SOIF », EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIES. INSTITUT DU MONDE ARABE, 5 MARS-9 JUIN 1996.

ART CONTEMPORAIN ARABE. COLLECTION DU MUSÉE. EXPOSITION À L'INSTITUT DU MONDE ARABE, AVRIL 1996-JANVIER 1997.

L'exposition des photos d'Hala Hilmi Hodeib à l'Institut du monde arabe sera terminée lorsque paraîtra ce numéro. C'est dommage. Mais dire en quelques mots tout le bien qu'on en pense ne sera pas inutile puisqu'il n'est guère concevable qu'un livre ou une autre exposition ne les réunissent à nouveau un jour prochain. Hala Hilmi Hodeib est une photographe d'origine palestinienne qui vit et travaille en France, son exposition s'appelle « Pierres et soif », plusieurs dizaines de tirages en couleurs, grand format, y sont présentés sur le thème de la pierre et de l'eau. Pratiquement toutes en gros plans (l'objectif ne couvre guère plus d'un mètre carré de terrain chaque fois), ses photographies sont cependant aux antipodes du « détail ». Ce paradoxe très surprenant crée leur magie, particulièrement sensible lorsque l'eau figure sur l'image (série